



CENTRE-ALSACE - APRÈS LES INONDATIONS DANS LE RIED CE PRINTEMPS

La réponse des naturalistes aux agriculteurs

Les crues en avril dans la plaine de Centre-Alsace, c'est normal, clament les militants d'Alsace Nature et enfants du Ried Pierre Sigwalt et Clément Renaudet. Ils s'opposent ici aux agriculteurs de la FDSEA et des JA* du Bas-Rhin qui, face aux dégâts des crues dans les prairies ces deux dernières années, réclament un meilleur contrôle de l'III (DNA du 21 avril). La cause de ces dégâts, les naturalistes l'attribuent aux digues érigées en amont, dans le Haut-Rhin.



Une crue en avril (ici entre Ebersheim et Ehnwihr) n'a rien d'exceptionnel, expliquent les membres d'Alsace Nature qui, pour expliquer la violence du phénomène, mettent en cause les digues en amont. Archives DNA - Franck Delhomme

Pierre Sigwalt et Clément Renaudet sont respectivement vice-président et membre d'Alsace Nature. « Nous avons tous les deux les pieds dans le Ried depuis que nous sommes nés », ajoute le second, élu de Baldenheim, aux côtés du premier, enfant de Muttersholtz-Ehnwihr, qui poursuit actuellement son projet de microbrasserie dans la ferme familiale.

Depuis toujours naturalistes, les deux hommes connaissent par cœur cette plaine, ce Ried qu'ils ont vu évoluer au fil des décennies. Et ils ne supportent plus d'entendre et de voir des agriculteurs se plaindre des inondations dites « tardives » (après mars) sur ce territoire qui par définition, au naturel, vit des crues.

« Depuis deux ans, la FDSEA convoque la presse au printemps pour dire qu'il y a trop d'inondations ; et en août c'est pareil, elle convoque la même presse pour se plaindre de la sécheresse... Une fois ils se plaignent qu'il y a trop d'eau, une fois qu'il n'y a pas assez d'eau », constate Pierre Sigwalt, qui dénonce « les idées fausses » propagées par une partie des agriculteurs. Afin de ne pas perdre sans combattre « le combat de l'opinion », dit Clément Renaudet, les naturalistes font donc eux aussi appel à la presse pour répondre aux agriculteurs mécontents des dégâts causés, aux prairies essentiellement, par les inondations.

« A l'époque, il n'y avait que deux fauches dans le calendrier agricole »

Gérard Lorber, agriculteur à Scherwiller et secrétaire général de la FDSEA, avait dit le 20 avril devant la plaine sous les eaux : « Les inondations en janvier ou février, on arrive à les gérer, pas celles qui ont lieu le 15 avril. L'objectif qu'on devrait tous se fixer, c'est de ne plus avoir ce scénario en avril ». Pierre Sigwalt répond que « l'eau qui tombe, c'est toujours la même quantité. [...] D'après les statistiques du service de l'III, c'est vérifiable, on sait que les crues en avril sont la norme... Ça a toujours existé, la neige fond dans les Vosges à cette époque » et grossit les rivières, explique celui qui confie avoir, « dès les années 1970, tout noté en tant que jeune naturaliste » sur le niveau des crues à Muttersholtz.

« Avant, les syndicats d'irrigation gérés par les agriculteurs provoquaient même des inondations [...] permettant d'avoir une bonne fauche des prairies en juin puis en septembre », poursuivent Pierre Sigwalt et Clément Renaudet, pour lesquels cette pratique a été menée pour la dernière fois dans le secteur « en 1981 à Ebersheim ». « A l'époque, il n'y avait que deux fauches dans le calendrier agricole. [...] Ce qui a changé, c'est qu'à partir des années 1980, les agriculteurs ont dit qu'il fallait trois coupes d'herbes. » Et donc une de plus au début du printemps, afin notamment d'ensiler au plus vite le fourrage pour les bêtes, dans une logique productiviste.

L'agriculteur Gérard Lorber avait aussi regretté à mots couverts les politiques écologiques et l'enterrement d'« un beau projet d'endiguement de l'III. [...] On sort de trente années d'idéologies »... Clément Renaudet rappelle qu'« en 1985, Alsace Nature a gagné son procès contre le projet d'endiguement de l'III ». Mais qu'en construisant des digues « de manière illégale », « les agriculteurs haut-rhinois ont réglé leur problème d'inondations, mais l'ont répercuté sur les Bas-Rhinois ».

« Ce qu'ils appellent "idéologie", c'est du bon sens hydrologique », lance Pierre Sigwalt. « La FDSEA et les JA feraient mieux de se plaindre auprès de leurs collègues haut-rhinois », ajoute-t-il. Il se base sur une modélisation informatique précise réalisée grâce à un système laser pour affirmer que « si on effaçait les digues entre Colmar et Maison-Rouge (lieu-dit peu avant l'entrée de l'III dans le Bas-Rhin, ndr), l'III retrouverait 600 hectares pour s'étaler. Ça représenterait dix centimètres de moins du niveau d'eau jusqu'à Erstein ». Et pénaliserait moins ainsi les cultures de la plaine bas-rhinoise.

« Faire des digues empêche l'eau de s'étaler et elle va trois fois plus vite. [...] Il faut arrêter de vouloir l'envoyer chez le voisin et raisonner au niveau du bassin », poursuit le naturaliste. « L'eau tombe, elle coule, il faut bien qu'elle aille quelque part, qu'on arrête de vouloir tout contrôler. »

« On a connu le Ried paradisiaque... »

« Les champs d'épandage de l'III vers Ebersheim sont devenus des champs de maïs », moins propices à l'infiltration de l'eau que les prairies, « la culture la mieux adaptée aux crues », note aussi Pierre Sigwalt. Alors quand Gérard Lorber remarque que la politique de développement des prairies « ne marche pas vraiment », Pierre Sigwalt s'offusque. « Il y avait 12 500 hectares de prairies en 1975, il y en a 2 800 actuellement ! S'il n'y avait pas eu la loi sur l'eau, il n'y aurait plus un are de prairie entre Colmar et Erstein. On a surtout essayé de freiner la disparition des prés, pas de les développer. »

Egalement vice-président de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) Alsace, Pierre Sigwalt répond aussi au représentant de la FDSEA relevant que le courlis cendré « n'est pas un amphibien » et que les crues peuvent le déranger. « Ce n'est pas un amphibien, mais il est amphibie ! Les poussins en duvet savent nager. » « Avant, entre la dernière inondation du printemps, normale, en avril, et la première fauche en juin, les courlis avaient largement le temps de nicher et d'élever leurs petits jusqu'à ce qu'ils sachent voler. » L'espèce a été décimée et ne compterait plus que « 25 couples en Alsace », souligne le naturaliste.

Ce ne sont pas les seuls impactés par la fauche des prairies du début de printemps, légales ou non. D'autres oiseaux mais aussi les faons de chevreuils peuvent en souffrir, pointe Clément Renaudet en évoquant les cadavres régulièrement retrouvés.

Les deux Riediens, qui prônent l'augmentation de la surface des prairies et imaginent « un autre débouché » dans « l'herbe énergie » (méthanisation, granulés pour chaudière...), soulèvent aussi la nécessité de « recréer de nouveaux fossés » pour améliorer le ressuyage des crues. Et voient d'un bon œil la volonté de la Région (qui gère l'III de Colmar à Strasbourg) de créer un établissement public couvrant la gestion de tout le bassin de la rivière.

Mais eux qui militent pour des pratiques agricoles plus respectueuses de la nature ont vu amèrement, toute leur vie, leur terre natale s'appauvrir considérablement. « On a connu le Ried paradisiaque, avec des faisans, lapins, perdreaux, etc. Et vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de poissons ! » lance Clément Renaudet. « La plaine d'Alsace est devenue un désert cynégétique », se désole Pierre Sigwalt.

« Nous ne sommes pas des écologistes qui défendent des intérêts particuliers, un lobby, mais nous défendons l'intérêt collectif, qui ne se confond plus avec l'intérêt des maïsiculteurs », souligne Clément Renaudet. « La FNSEA dit qu'il faut agrandir les exploitations, les agriculteurs sont de moins en moins nombreux... Ils sont 2 % de la population et continuent à faire la pluie et le beau temps, à grands coups de subventions publiques », assène Pierre Sigwalt.

Alors non, les deux militants d'Alsace Nature ne veulent pas que l'III soit contenue encore davantage juste pour permettre, à la fin, de plus importantes cultures de maïs. Pour eux, la rivière doit suivre son cours.

* FDSEA : Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles, syndicat majoritaire chez les exploitants ; JA : Jeunes agriculteurs.

Vos commentaires

Pescolo PUDIM - 10.05.2016 | 16h28 UN TRES TRES GRAND BRAVO

à Pierre Sigwalt et Clément Renaudet.

Mon soutien pour faire taire Gérard Lorber.

Dont probablement la cupidité est le moteur qui fait avancer ses démarches qui ne sont que stupidités.

Regrettables démarches d'un syndicat qui par ailleurs bénéficie de mon appui.

Ce monsieur est-il l'idéal secrétaire général ?

Que les Adhérents se posent la question!

signaler un abus